

Indice décimal : 9.32

---

NOTES

sur

# LES ORIGINES DE L'ÉGYPTE

D'APRÈS LES FOUILLES RÉCENTES

PAR

Jean CAPART

---

Extrait de la *Revue de l'Université de Bruxelles*.

(TOME IV. — 1898-1899. — NOVEMBRE.)

---

BRUXELLES

JEAN VISELÉ, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

30, AVENUE DES ÉPIERONS D'OR

1898

Bibliothèque Maison de l'Orient



134706

NOTES SUR LES ORIGINES DE L'ÉGYPTE

D'APRÈS LES FOUILLES RÉCENTES

Indice décimal : 9.32

---

NOTES

SUR

# LES ORIGINES DE L'ÉGYPTE

D'APRÈS LES FOUILLES RÉCENTES

PAR

**Jean CAPART**

---

Extrait de la *Revue de l'Université de Bruxelles*  
(TOME IV. — 1898-1899. — NOVEMBRE.)

---

BRUXELLES

JEAN VISELÉ, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

30, AVENUE DES ÉPERONS D'OR

—  
1898

## NOTES

SUR LES

# ORIGINES DE L'ÉGYPTE

D'APRÈS LES FOUILLES RÉCENTES

PAR

JEAN CAPART

Jusqu'en ces dernières années, les données positives sur l'origine de l'Égypte se réduisaient à bien peu de chose (1). C'est à grand peine et à l'aide de nombreuses hypothèses qu'on cherchait à découvrir dans les légendes, dans les rituels, dans les signes de l'écriture hiéroglyphique (2) des traces de l'état antérieur à la IV<sup>e</sup> dynastie (3).

---

(1) G. MASPERO, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*. Paris, 1895, t. I, p. 45 et suiv.;

ED. MEYER, *Geschichte des alten Aegyptens*. Berlin, 1887, pp. 24-30;

A. ERMAN, *Aegypten und aegyptisches Leben im Alterthum*. Tübingen, 1885, pp. 59-60.

(2) G. MASPERO, *Notes au jour le jour*, § 5, dans les *Proceedings of the Society of biblical Archeologie*, 1890-1891, t. XIII, pp. 310-311;

PETRIE, *Epigraphy in Egyptian Research*, dans l'*Asiatic and Quaterly Review*, 1891, pp. 315-323 (voir le *Times* du 4 sept. 1891);

PETRIE, *Medum*. Londres, 1892, pp. 29-34;

MASPERO, *Hist. des peuples de l'Orient*. 1895, p. 53 et suiv.;

GRIFFITH, *Benihassan III*. Londres, 1896;

BORCHARDT, *Beiträge zu Griffith's Benihassan III*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Alterthumskunde*, 1897, pp. 103-107;

G. FOUCART, *Histoire de l'Ordre lotiforme. Étude d'archéologie égyptienne*. Paris, 1897, pp. 10-17;

G. FOUCART, *L'Histoire de l'écriture égyptienne d'après les dernières publications*, dans la *Revue archéologique*, 1898, pp. 20-33.

(3) On trouvera un bon résumé des données fournies de la sorte dans A. MORET, *Coup d'œil sur l'Égypte primitive*. Leçon d'ouverture du Cours d'Égyptologie professé à la Faculté des Lettres. Lyon, 1898, p. 16.

époque où l'on commençait à trouver des monuments suffisamment nombreux et précis. On n'était cependant pas sans avoir retrouvé des vestiges des populations antérieures. On possédait dans les musées d'Égypte et d'Europe de nombreuses séries de poteries et d'instruments en silex que les découvertes actuelles ont permis de dater avec certitude, mais qui, dans l'état des connaissances il y a quelques années, étaient attribués à l'époque historique.

Il s'était alors formé d'une façon quelque peu précipitée, parmi les égyptologues, une opinion d'après laquelle l'Égypte n'aurait pas connu les premiers tâtonnements de la civilisation. Le développement artistique et intellectuel de l'Égypte apparaissait si grand, à une époque déjà si reculée, que l'esprit se refusait à supposer encore les longues périodes nécessaires pour passer de l'état primitif à cet état parfait que les documents nous faisaient connaître. L'usage des outils, des armes de pierre, continué pendant toute la période historique, portait à attribuer tous les silex taillés ou polis à cette même époque (1).

Depuis 1892 la question changea de face et l'étude du préhistorique égyptien entra dans une nouvelle voie. M. de Morgan, alors directeur des fouilles, porta spécialement son attention à relever avec précision les diverses stations préhistoriques de la vallée du Nil (2). Cette première étude donna au savant explorateur la conviction que l'Égypte, comme tous les pays, avait eu un véritable âge de pierre (3).

(1) On trouvera l'histoire résumée de discussions relatives à l'âge de pierre en Égypte dans MORGAN, *Recherches sur les origines de l'Égypte. L'âge de la pierre et les métaux*. XIV, 282 pp., 604 fig., 11 pl. hors texte. Paris, Leroux, 1896, pp. 47-54. La bibliographie est donnée dans SALOMON REINACH, *Description raisonnée du Musée de Saint-Germain*, t. I, pp. 87-88.

Voyez entre autres MARIETTE-BEY, *De l'âge de pierre en Égypte*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, VII, pp. 132-140.

(2) MORGAN, *Recherches sur les Origines de l'Égypte. L'âge de pierre et les métaux*. Paris, Leroux, 1896. M. de Morgan a publié un second ouvrage portant le même titre et comme sous-titre : *Ethnographie préhistorique et tombeau royal de Negadah*. Pour la facilité, je citerai toujours : MORGAN, *Recherches...* I et II.

(3) Résumé par SALOMON REINACH, *Le Préhistorique en Égypte d'après de récentes publications* dans l'*Anthropologie*, 1897, pp. 327-343 avec 14 figures.

Des fouilles entreprises en 1894-95 par MM. Flinders Petrie et Quibell, à Ballas, Zawaidah et Toukh (1), firent sortir du sable qui les cachait, des nécropoles d'un caractère évidemment non égyptien. « Les tombes archaïques sont toutes du même modèle; elles se com- » posent d'une simple fosse ovale creusée dans les alluvions et pro- » fonde de 1,50 à 2 mètres au plus. Le corps a été déposé sur le côté » gauche, les jambes sont repliées de telle sorte que les genoux soient » à la hauteur du sternum, les avant-bras sont allongés en avant et » les mains placées l'une sur l'autre devant la face, la tête est légère- » rement penchée en avant (2). » Autour du mort, un mobilier funéraire très rudimentaire, dont on trouvera plus loin la description.

D'autres tombes présentaient une disposition différente sur laquelle je devrai revenir plus loin.

L'embarras des explorateurs était grand à dater ces singulières sépultures. Les coutumes qu'elles révélaient étaient en contradiction formelle avec tout ce que nous savons des procédés d'ensevelissement des Égyptiens pharaoniques; les caractères anthropologiques des corps trouvés venaient encore compliquer le problème.

Comme on ne voulait aucunement admettre l'existence d'un âge de pierre, il fallait chercher une autre explication. Une hypothèse s'offrait

(1) PETRIE-QUIBELL, *Nagada and Ballas*, by W.-M. FLINDERS PETRIE and J.-E. QUIBELL, with Chapters by F.-C.-G. SPURREL; in-4°; Londres, Quaritch, 1896, X, 79 pp. et LXXXVI pl.

(2) MORGAN, *Recherches...*, p. 85. M. de Morgan décrit les tombes de El-'Amrah, identiques à celles des nécropoles découvertes par M. Petrie. De semblables tombes avaient déjà été signalées à Meidoum. Voir W.-M. FLINDERS PETRIE, *Medum*, with Chapters by F.-L. GRIFFITH, Dr A. WIEDEMANN, Dr W.-J. RUSSELL and W.-E. CRUM, in-4°. Londres, David Nutt, 1892, 52 pp. et 26 pl. dont une partie en couleur. *Compte-rendu* par M. MASPERO dans la *Revue critique*, numéro du 8 mai 1893, pp. 366 et 367. M. Petrie avait alors donné une explication qui était la véritable : « M. Petrie cite quelques cas analogues à Gizeh, et constate qu'ils appartiennent tous » à des époques très anciennes. Il pense que les individus enterrés de la sorte » appartenaient à la race indigène la plus ancienne, tandis que les momies allongées » représentent une race conquérante, celle-là même à qui l'Égypte doit sa grandeur. » Peut-être a-t-il raison... L'hypothèse est des plus vraisemblables, mais on doit la » considérer pour le moment comme une hypothèse et rien de plus. » (MASPERO).

a l'esprit. Après la IV<sup>e</sup> dynastie, période brillante de l'ancien empire, il se produit dans la série des monuments, un vide assez inexplicable (1) : il semble qu'il y eût une rapide décadence, une période de troubles et de luttes qui ne prit fin que vers les temps de la XI<sup>e</sup> dynastie, début d'une nouvelle ère de prospérité pour l'Égypte. Peut-être aussi la pioche des explorateurs n'a-t-elle pas encore rencontré les centres de civilisation des temps qui séparent la IV<sup>e</sup> de la XI<sup>e</sup> dynastie.

Ce vide monumental pouvait aisément s'expliquer de la manière suivante : des peuples de race non égyptienne, de même les Hycsos à la XIII<sup>e</sup> dynastie, avaient réussi à renverser la puissance des Pharaons et dominé en Égypte pendant plusieurs siècles. Ces envahisseurs auraient été des Libyens (2), et les nécropoles de Ballas, Zawaïdah et Toukh les tombes de ces envahisseurs (3).

Cette explication fut assez généralement admise au moment même, avec quelques modifications cependant. M. le professeur Maspero, rendant compte de l'ouvrage dans lequel M. Petrie exposait le résul-

(1) Ce vide commence cependant à se combler, grâce surtout à un classement plus rigoureux d'un assez grand nombre de monuments dont l'attribution avait été faite trop rapidement.

Voir MASPERO, *Quatre années de fouilles*, dans les *Mémoires de la Mission du Caire*, t. I, pp. 333, 238, 190;

LIEBLEIN, *Recherches sur la chronologie égyptienne*, p. 46-49 ;

BAILLET, A. *Monuments des VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> Dynasties*, dans le *Recueil de travaux...*, t. XII, pp. 48-53.

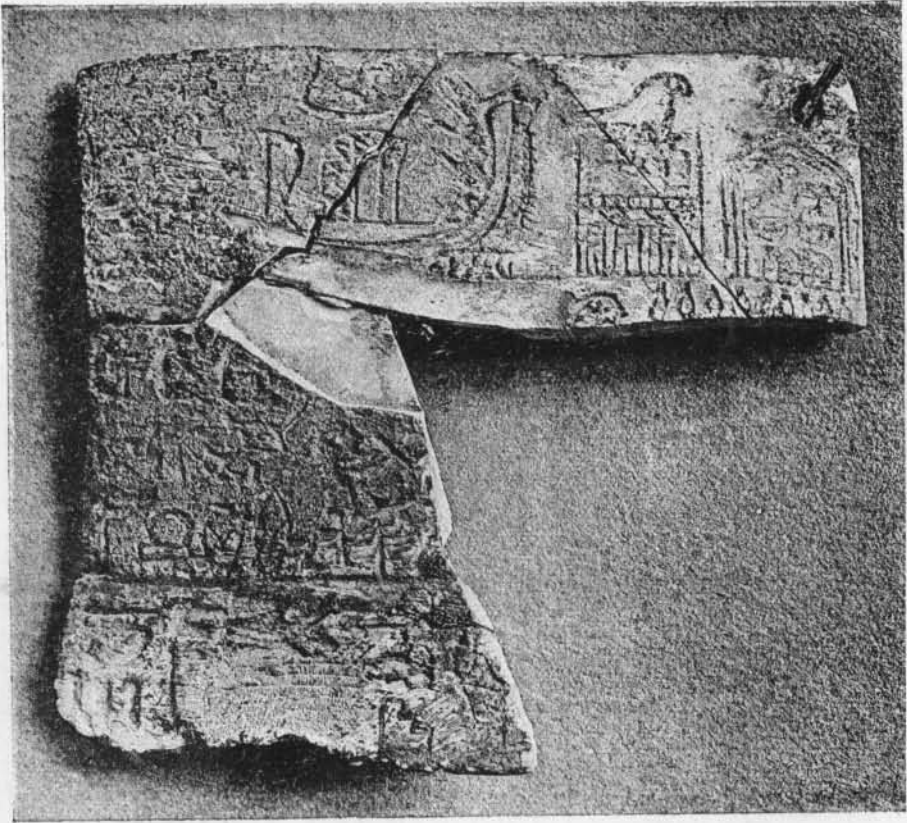
Surtout MASPERO, *Histoire des Peuples de l'Orient...* I, pp. 440-442.

(2) On rappelait le passage d'HÉRODOTE IV, 90, dans lequel il est question d'une peuplade libyenne, les Nasamons : « Les Libyens nomades enterrent leurs morts » comme les Grecs : j'en excepte les Nasamons, qui les enterrent assis... ». Voir sur ce texte les remarques de VIRCHOW, *Ueber die Ethnologische Stellung der Prähistorischen und Protohistorischen Aegypter nebst Bemerkungen über Entfärbung und Verfärbung der Haare*, Berlin, 1898. (*Aus den Abhandlungen der königl. Preuss. Akademie der Wissenschaften zu Berlin*), p. 18.

(3) Les nouvelles découvertes ont fait revenir M. Petrie sur sa première opinion. Il a eu l'amabilité de m'écrire qu'il était entièrement d'accord avec M. de Morgan pour attribuer ces nécropoles à l'époque pré-dynastique.

Voir l'article publié par M. QUIBELL, *On the date of the Period in Egypt called*

Planche 1.





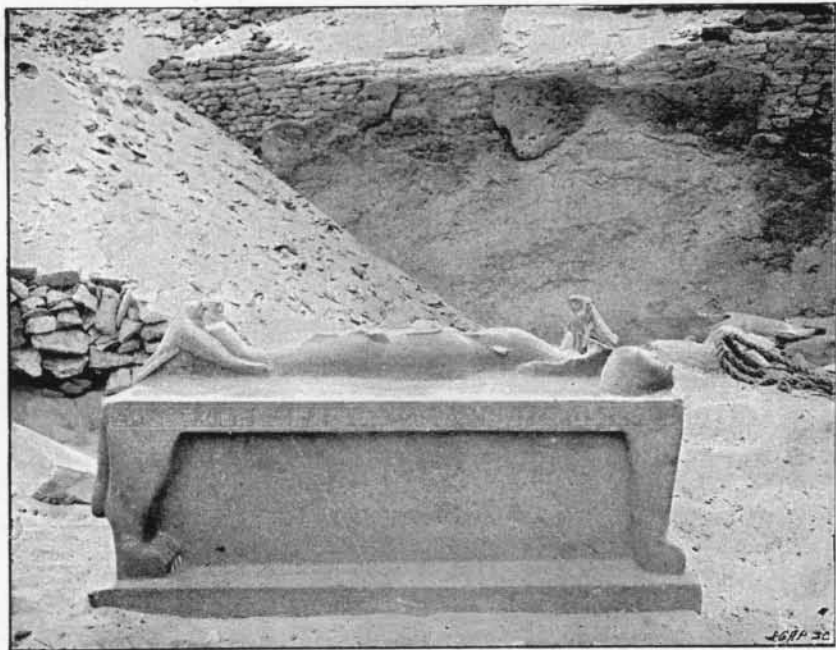


Planche II.



Planche III.



Plaque IV.

tat de ses fouilles, tout en admettant la date approximative des nécropoles (VII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> dynasties), ne croyait pas qu'on se trouvât en présence de peuplades qui auraient pénétré de vive force sur le sol de l'Égypte. Cherchant une comparaison dans l'histoire moderne de la vallée du Nil, M. Maspero pensait qu'il n'était pas nécessaire de supposer une invasion violente, mais plutôt une infiltration lente de tribus nomades. Le savant professeur s'exprimait ainsi :

« Les Pharaons des VII<sup>e</sup>, VIII<sup>e</sup>, IX<sup>e</sup>, X<sup>e</sup> dynasties furent, à de rares »  
 » exceptions, des souverains faibles sous lesquels les seigneurs des »  
 » nomes arrivèrent à une indépendance presque complète, comme »  
 » les beys mameloucks sous l'autorité nominale du Pacha turc siégeant »  
 » au Caire; les Bédouins libyens en profitèrent pour s'étendre dans »  
 » la vallée au détriment des fellahs, comme les Bédouins arabes »  
 » firent au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles de notre ère. Les Thébains de »  
 » la XI<sup>e</sup> et de la XII<sup>e</sup> dynasties les ramenèrent à l'obéissance, comme »  
 » Mohammed-Ali et ses successeurs ont ramené à l'obéissance les »  
 » Bédouins arabes. Les vicissitudes diverses que traversèrent les gens »  
 » de Neggadeh et de Ballas, leur insignifiance ou même leur absence »  
 » totale sous la VI<sup>e</sup> dynastie, leur importance croissante après Papi II »  
 » et leur domination sur les cantons voisins, leur déclin sous la XII<sup>e</sup> »  
 » dynastie et leur mélange avec les indigènes, s'expliquent naturel- »  
 » lement dans l'hypothèse que j'exprime, sans qu'il soit besoin de »  
 » recourir à l'extrémité d'une conquête violente (2). »

Il fallait donner un nom à ces peuplades; on adopta celui que M. Petrie avait employé et l'on parla de l'industrie, de l'art, des coutumes de la « *new race* » (1).

Entre temps, de semblables sépultures avaient été trouvées en

*Neolithic, Libyan and New Race*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache...*, 1897, pp. 134-140.

(1) MASPERO, compte-rendu de PETRIE, *Nagada and Ballas*, dans la *Revue critique d'histoire et de littérature*, 15 février 1897, p. 130.

(2) Voir, par exemple, H. SCHAFER, *Neue Alterthümer der « new race » aus Neggadeh* (mit 13 Abbildungen) dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*. 1896, pp. 158-161.

différents endroits, à El-'Amrah, à Kawamil, par exemple, et M. Amélineau, fouillant le sol de la nécropole d'Abydos (1), avait mis au jour une série de tombes importantes, bâties en briques crues, d'un travail encore assez rudimentaire. Quelques instruments, quelques vases de bronze étaient mêlés à des outils, des armes, des vases de pierre. Tout indiquait une période déjà plus civilisée que la période contemporaine des tombes de Ballas, Zawādah, Toukh, El-'Amrah, etc. Un certain nombre de stèles à inscriptions hiéroglyphiques apparurent au courant des fouilles, plusieurs portant ce qu'on appelle des noms de bannière, un des titres royaux (2).

Quatorze noms apparurent successivement, noms qu'il était alors impossible d'identifier avec ceux conservés dans les listes royales d'époque pharaonique! Où classer ces personnages inconnus? Nouveau problème qui n'est à l'heure actuelle qu'incomplètement résolu. Les difficultés étaient grandes; peu de noms étaient gravés avec soin sur de grandes stèles d'un travail soigné (3), la plupart ont été relevés sur les bouchons d'argile de grandes jarres scellées au moyen d'un cylindre. Ces empreintes portent des signes encore inconnus mon-

(1) Plus exactement à Om-el-Ga'ab.

(2) Le protocole des rois égyptiens se composait de nombreux titres, parmi lesquels on remarque ce qu'on appelle le nom de bannière, qui se compose d'un nom écrit dans un rectangle terminé à la base par un ensemble de lignes horizontales et verticales surmonté d'un épervier. Ce nom représente le double d'Horus qui se révèle dans le prince au moment de l'avènement au trône. Voir p. 16, le nom de bannière de Ménès.

Consultez ERMAN, *Aegypten und ägyptisches Leben im Alterthum*. 1885, pp. 88 à 91;

MASPERO, *Revue critique*, 13 août 1888, pp. 118-120;

MASPERO, *Sur les quatre noms officiels des rois d'Égypte*, dans les *Études égyptiennes*, t. I. Paris, 1890, pp. 273-288, plus spécialement pp. 274-276, 282 et 283;

MASPERO, *Hist. des Peuples de l'Orient*. I, pp. 260 et 261.

(3) Parmi les stèles, il faut remarquer en première ligne pour le fini de l'exécution celle du roi *Dja*, présentant tous les caractères d'un art déjà parvenu à un haut degré de puissance. On peut en voir une bonne reproduction dans MORGAN, *Recherches...* II, fig. 797, p. 238 et dans AMÉLINEAU, *Les Nouvelles fouilles d'Abydos*. Angers, Burdin, 1896. Planche.

Outre les stèles royales il faut noter encore les stèles de personnages privés, dont on trouvera des reproductions dans MORGAN, *Recherches...* II, fig. 798 et 799, p. 239 et fig. 800 à 809, p. 240.

trant tous les indices d'une époque où l'écriture hiéroglyphique encore à ses débuts cherche à se fixer. (Fig. 1) (1).

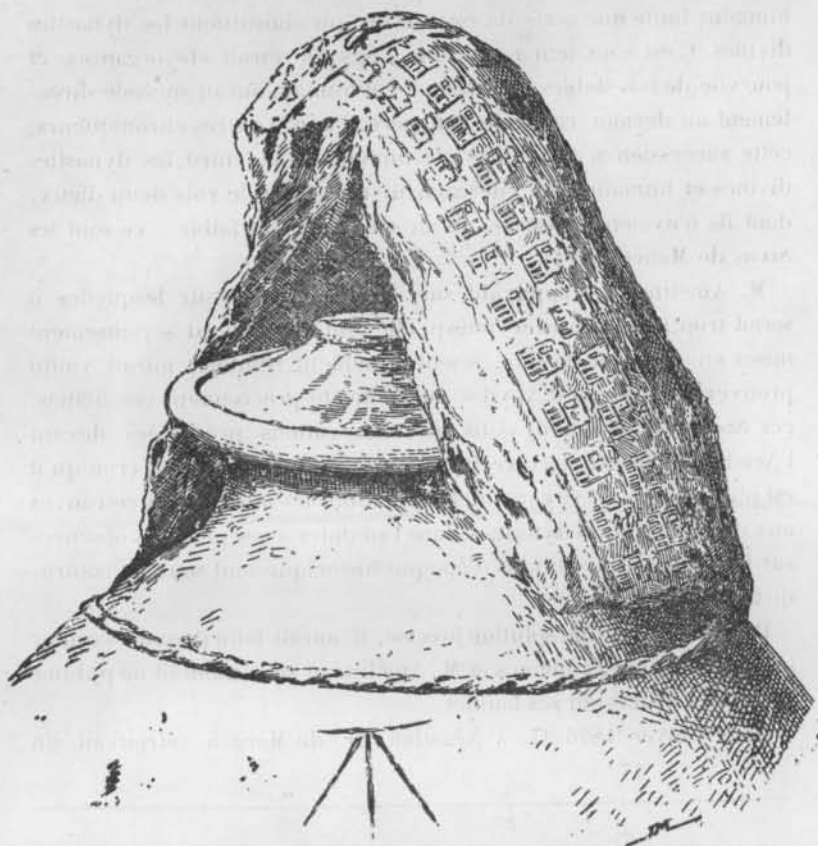


Fig. 1. — Jarre du tombeau royal de Negadah, fermée au moyen d'un bouchon d'argile portant le sceau du roi Ménès. (Extrait de MORGAN, *Recherches... II*, fig. 527, p. 166.)

M. Amélineau communiqua sa découverte à l'Académie des

---

(1) Voir SAYCE, *The Beginnings of the Egyptian Monarchy*, dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archeology*. XX, 1898, pp. 99-101. On y trouvera notamment l'explication de la pl. III de MORGAN, *Recherches... II*.

inscriptions et belles-lettres, à la séance du 29 mai 1896 (1). Voici en résumé son argumentation.

Les Égyptiens d'époque classique faisaient régner avant les rois humains toute une série de rois divins qui constituent les dynasties divines. C'est sous leur règne que l'Égypte aurait été organisée et pourvue de lois stables. Le premier roi humain aurait succédé directement au dernier roi divin son père. Pour d'autres chroniqueurs, cette succession n'aurait pas été immédiate et entre les dynasties divines et humaines ils intercalaient une série de rois demi-dieux, dont ils n'avaient conservé qu'un souvenir très faible : ce sont les *Νεκύες* de Manéthon (2).

M. Amélineau, s'appuyant sur diverses raisons sur lesquelles il serait trop long d'insister puisqu'elles ont été d'abord sérieusement mises en doute et ensuite, scientifiquement réfutées, aurait voulu prouver que les rois d'Abydos auraient été précisément ces mânes, ces *Νεκύες*. M. Maspero, dans les observations présentées devant l'Académie, après la lecture du mémoire de M. Amélineau, croit qu'il est plus prudent de se contenter d'attribuer les monuments retrouvés aux deux premières dynasties, sans remonter à ces périodes obscures sur lesquelles les traditions d'époque historique sont souvent contradictoires.

Pour arriver à une solution précise, il aurait fallu pouvoir étudier les monuments eux-mêmes et M. Amélineau se contentait de publier de brèves notices sur ses fouilles.

Dans l'hiver 1896-97, à Négadah, M. de Morgan retrouvait un

(1) *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*. 4<sup>e</sup> série, t. XXIV. Paris, 1896, pp. 196 à 199. Remarques de M. MASPERO, pp. 199 et 200 ;

Voir AMÉLINEAU, *Les Nouvelles Fouilles d'Abydos*. Burdin, Angers, 1896, 47 pp., 1 planche; compte rendu par MASPERO dans la *Revue critique*, 8 février 1897, pp. 115-118.

(2) MANÉTHON dans MUELLER-DIDOT, *Fragmenta Historicorum Græcorum*, t. II, p. 539; « Μετὰ νεκύας τοῦ ἡμθεοῦς πρώτη βασιλεία, καταρθμείται βασιλέων οκτώ... ». Sur les *Νεκύες*, voyez MASPERO, *Histoire des Peuples de l'Orient*, I, p. 225 ;

CHASSINAT, *Les Νεκύες de Manéthon et la troisième enneade héliopolitaine*, dans le *Recueil de travaux*..., XIX, pp. 23-31.

vaste tombeau royal (1) du même type que ceux découverts à Abydos, et de nouvelles recherches de M. Amélineau, dans cette dernière localité (2), faisaient sortir de terre le plus grand de tous ces monuments funéraires.

Un magnifique ouvrage intitulé : *Ethnographie préhistorique et Tombeau royal de Négadah* (3), publié par M. de Morgan, en faisant connaître une partie des inscriptions découvertes par MM. Amélineau et de Morgan, permet de tirer quelques conclusions et de présenter quelques lectures de noms royaux.

M. Kurt Sethe, au Congrès des orientalistes de Paris, au mois de septembre 1897, étudia trois des monuments (4).

Fig. 2.



(Extrait de la *Zeitsch. f. aegypt. Sprache*, 1897, p. 2).

Fig. 3.



(Extrait de la *Zeitsch. f. aegypt. Sprache*, 1897, p. 3.)

Sur le premier (fig. 2) il lut le nom du roi Merbapu, qui est le

(1) MORGAN, *Auffindung eines Königsgrabes in Negada*, dans la *Zeitschrift für Ethnologie*, 1897, p. (207).

(2) AMÉLINEAU, *Les Nouvelles Fouilles d'Abydos* (1896-1897). Paris, Leroux, 1897, 47 pp.

(3) MORGAN, *Recherches sur les Origines de l'Égypte. Ethnographie préhistorique et tombeau royal de Negadah*. IX, 395 pp. 866, 66 fig., 5 pl. hors texte ; avec la collaboration de MM. WIEDEMANN, JÉQUIER et FOUQUET. Paris, Leroux 1897.

(4) *Congrès international des Orientalistes, onzième session*. Paris, 5-12 septembre 1897. *Procès-verbaux* de la séance du vendredi 10 septembre 1897, p. 26 ;

K. SETHE, *Die ältesten geschichtlichen Denkmäler der Aegypter*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1897, pp. 1 à 6, avec 3 dessins.



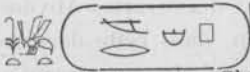




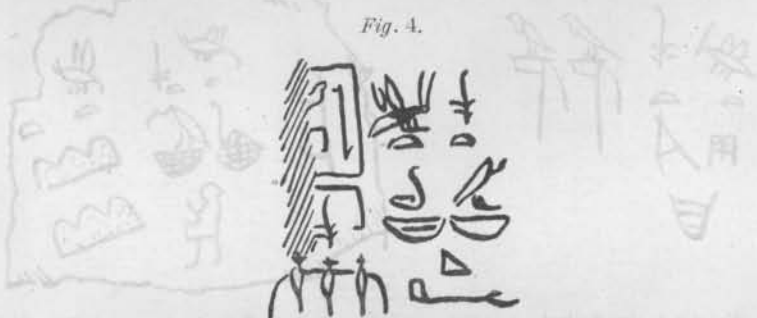
 de la table d'Abydos, le sixième souverain de la 1<sup>re</sup> dynastie. C'est le *Μεβρις* ou *Μεβρις* de Manéthon, le *Μεβρις* d'Erastothènes. Sur le second (fig. 3), il lut le nom du roi Hesepti écrit  au lieu du classique , les deux signes ayant en hiéroglyphique des formes qui peuvent aisément se confondre. Ce roi est le cinquième de la 1<sup>re</sup> dynastie et correspond à *Οισαφρις* de Manéthon. Sur le même monument, le nom écrit à gauche pourrait bien être identifié à celui de Semempsès, le septième de la 1<sup>re</sup> dynastie, le *Σεμπεμψης* de Manéthon, mais une particularité de titulature, le fait de la succession immédiate des titres  et  (1), ne permet pas d'être affirmatif. Un troisième monument (fig. 4) donne peut-être le nom du roi Kebu, le dernier de la 1<sup>re</sup> dynastie (2).

Fig. 4.




(Extrait de la *Zeitsch. f. aegypt. Sprache*, 1897, p. 5.)

(1) Voir K. SETHE, *Die ältesten geschichtlichen Denkmäler der Aegypter*, dans la *Zeitschrift für aegyptische Sprache*, 1897, pp. 4 et 5;

Sur ces titres, voir ERMAN, *Aegypten und aegyptisches Leben im Alterthum*. Tübingen, 1885, pp. 89-91;

MASPERO, *Les quatre Noms officiels des Rois d'Égypte*, dans *Études égyptiennes*. Paris, 1890, t. II, pp. 273-288;

MASPERO, *Histoire des peuples de l'Orient*. Paris, 1895, pp. 260-263;

Indications bibliographiques sur le titre  à la note 2 de la p. 262.

K. PIEHL, *Contribution au Dictionnaire hiéroglyphique*, § 6, dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archeology*. XX, 1898, pp. 198-201;

Voir aussi l'article cité à la note suivante.

(2) A. WIEDEMANN, *Observations on the Negadah Period*, dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archeology*. XX, 1898, p. 111, not. 6;

Cette communication était décisive, elle faisait reconnaître dans les rois d'Abydos, quatre souverains de la première dynastie, Hesepti, Miebais, Semempsès et Kebu.

D'autres identifications devaient encore se succéder.

Dans le tombeau trouvé par M. Amélineau, à Abydos, dans sa deuxième campagne de fouilles (1), on avait découvert des fragments de deux cadavres. Une inscription mal lue, une théorie préconçue à laquelle tous les faits étaient rattachés un peu forcément, avaient conduit M. Amélineau à penser qu'il se trouvait en présence du tombeau des deux dieux Horus et Set qui, héros divinisés, auraient été déposés dans le même monument.

L'inscription qui sert en grande partie de base à l'argumentation de M. Amélineau a été mal comprise et mal copiée (2) et M. Maspero, dans un compte rendu de la *Revue critique* (3), corrige déjà conjecturalement et lit le nom du roi Khasakmoui de la III<sup>e</sup> dynastie (fig. 5).



Fig. 5. — Empreinte d'un cylindre au nom du roi Khasakmoui (Abydos), 3/4 grandeur naturelle. (Extrait de MORGAN, *Recherches...* II, fig. 817, p. 243.)

Des corrections faites par MM. Daressy et Borchardt permettent de

(1) AMÉLINEAU, *Les Nouvelles Fouilles d'Abydos* (1896-1897). Paris, Leroux, 1897.

(2) AMÉLINEAU, *Les Nouvelles Fouilles d'Abydos* (1896-1897). Paris, Leroux, 1897, pp. 44 et 45;

AMÉLINEAU, *Les Fouilles d'Abydos et la découverte du tombeau d'Osiris. Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 4<sup>e</sup> série, t. XXVI. Paris 1898, p. 289.

(3) MASPERO, *compte rendu* de AMÉLINEAU, *Les Nouvelles Fouilles d'Abydos*, dans la *Revue critique*, 13 décembre 1897, pp. 437-441.

confirmer cette attribution (1). Une empreinte de cylindre de la même tombe donne le nom de la reine Hapou-ni-mait, épouse d'un des derniers rois de la III<sup>e</sup> dynastie, et mentionné sous Snofroui, premier souverain de la IV<sup>e</sup> dynastie (2).

Dans le même compte rendu (3), M. Maspero proposait de lire le nom du roi de Negadah « Ménès » et de reconnaître par conséquent que ce personnage qu'on avait voulu regarder comme purement légendaire (4), avait réellement existé. Son tombeau et ceux de ses contemporains auraient été le monument de Negadah et les tombes environnantes.

En même temps, M. Borchardt faisait à l'Académie de Berlin une sensationnelle communication, dans laquelle il prouvait que le nom du roi de Negadah devait être lu « Ménès » (5) : il s'appuyait sur une petite tablette d'ivoire, à représentations funéraires (fig. 6 et

pl. I) (6) sur laquelle se lisent les signes suivants :



(1) G. M[ASPERO], *Nouvelles archéologiques et Correspondance*, dans la *Revue archéologique*, 1898, p. 307;

MASPERO, *Observations*, au sujet de la communication de M. AMÉLINEAU, dans les *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 4<sup>e</sup> série, t. XXVI, Paris, 1898, p. 290.

(2) MASPERO, *comp'te rendu de AMÉLINEAU*, *Les Nouvelles Fouilles d'Abydos* dans la *Revue critique*, 13 décembre 1897, pp. 439 et 440;

G. M[ASPERO], *Nouvelles archéologiques et correspondance*, dans la *Revue archéologique*, 1898, p. 307;

MASPERO, *La Carrière administrative de deux hauts fonctionnaires égyptiens vers la fin de la III<sup>e</sup> dynastie*, dans *Études égyptiennes*, t. II, Paris 1890, pp. 223-226.

(3) Page 440.

(4) ERMAN, *Historische Nachlese*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1892, p. 46.

(5) BORCHARDT, *Ein neuer Königsname der ersten Dynastie*, dans les *Sitzungsberichte der königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*. Gesamtsitzung vom 25. November, pp. 1054-1058, avec 2 figures; voir A. WIEDEMANN, *Observations on the Negadah Period*, dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archeology*. XIX, 1898, p. 114.

(6) Je dois à l'obligeance de la direction de l'Imprimerie Impériale de Berlin d'avoir pu reproduire l'intéressant cliché de la planche I.

Cette plaque unique, le plus ancien monument historique du monde, est actuellement déposée au Musée du Caire.



Fig. 6. — Plaque d'ivoire portant le nom du roi Ménéès (Abydos). Grandeur naturelle. (Extrait de MORGAN, *Recherches...* II., fig. 549, p. 167).

Le nom de bannière de Ménéès se trouve sur un grand nombre de jarres du tombeau de Negadah et, de plus, sur quelques-uns des monuments trouvés à Abydos (fig. 7). Les rois d'Abydos sont donc

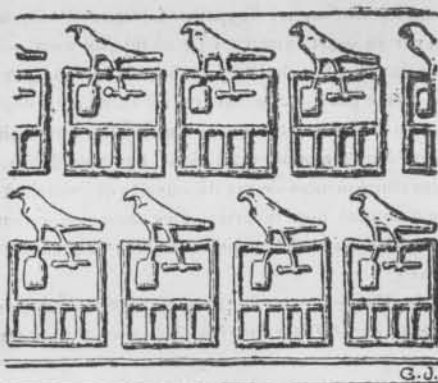


Fig. 7. — Impression d'un cylindre portant le nom de bannière du roi Ménéès (Negadah). (Extrait de MORGAN, *Recherches...* II., fig. 557, p. 168.)

successeurs de Ménéès, comme l'avaient, du reste, prouvé les lectures de M. Sethe. Le fait de retrouver le même cylindre employé

successivement dans les tombes de plusieurs rois montre bien qu'il s'agit d'une même famille ou tout au moins d'une même dynastie (1).

Les fouilles furent, dans le courant de l'hiver 1897-98, continuées à Abydos, par M. Amélineau, et les journaux nous annoncèrent cette stupéfiante nouvelle : on vient de découvrir le tombeau d'Osiris ! (2). Le dieu Osiris, qui occupe une place si importante dans les légendes divines, a été un personnage réel divinisé seulement après sa mort. Les traditions égyptiennes nous apprennent, en effet, qu'Osiris régna sur l'Égypte et lui donna des lois stables. Son frère Set, par ruse, réussit à s'emparer de lui, le tua, et, après diverses aventures trop longues à raconter ici, le dépeça et répandit ses membres par tout le pays. Isis éplorée parcourut l'Égypte recherchant les fragments du corps de son époux et partout où elle en rencontra, elle éleva une tombe gardant la précieuse relique. Abydos passait pour posséder le tombeau le plus important, celui renfermant la tête du dieu (3).

Le monument découvert par M. Amélineau est précédé d'un

(1) JÉQUIER, *Monuments contemporains du tombeau royal de Negadah*, dans MORGAN : *Recherches...* II, p. 260.

(2) Voir, par exemple, *Le Journal Égyptien*. Le Caire, 1<sup>er</sup> février 1898. On jugera du ton de l'article par ce court extrait : « Ce ne fut pas sans une grande émotion » pour moi que ce saint sépulcre de l'Égypte fut mis au jour par mes ouvriers qui » ne s'en doutaient même pas : je touchais un sol sacré pour des milliers de géné- » rations et partout où l'on rencontre un sentiment religieux intime et profond, on » n'a qu'à s'incliner. Mon émotion était donc humaine de ce chef ; elle l'était » encore plus par les conséquences de ma découverte qui venait à point pour prou- » ver que ce qu'on a nommé mes théories, mes thèses, n'étaient pas de simples » théories en l'air, des thèses à effet, mais bel et bien des réalités prouvées par des » faits. » (AMÉLINEAU)

Voir encore dans *Le Monde illustré* du 16 avril 1898, l'article de M. AMÉLINEAU, *Les Fouilles d'Abydos en 1897-98*, pp. 303-305, avec 9 photographies et un portrait de l'auteur.

(3) Le monument est désigné dans les textes sous le nom de « Escalier du dieu grand ». Les égyptiens aimaient à être ensevelis auprès de ce sanctuaire vénérable et des milliers de stèles funéraires ont été trouvées à Abydos. Voyez le catalogue qui en a été dressé par MARIETTE, *Catalogue des monuments d'Abydos*. Paris.

Les magnifiques temples de Seti I<sup>er</sup> et Ramsès II à Abydos ne sont que des chapelles funéraires, les tombes de ces rois se trouvent à Thèbes.


escalier, comme, du reste, plusieurs des tombeaux trouvés précédemment à Abydos; la construction de la tombe ne présente rien de spécial, pour autant, du moins, que les brèves descriptions publiées jusqu'à présent permettent d'en juger. Une chose seule est assez extraordinaire : à l'intérieur du tombeau, M. Amélineau a découvert un monument représentant le dieu Osiris reposant sur un lit funéraire à pieds de lions, lit orné aux coins d'éperviers sculptés représentant le dieu Horus. Un cinquième épervier personnifiant la déesse Isis, placé au milieu du corps du dieu, rappelle un passage des légendes divines relatif à la conception d'Horus. (Pl. II, III et IV.) Pour M. Amélineau, le doute n'est pas possible, on se trouve réellement en présence du tombeau et du sarcophage du dieu Osiris (1). Cette découverte, annoncée par son auteur dans plusieurs journaux quotidiens, a déjà trouvé un écho dans des ouvrages de vulgarisation récemment parus (2).

(1) AMÉLINEAU, *Les Fouilles d'Abydos et la découverte du tombeau d'Osiris. Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 4<sup>e</sup> série, Tome XXVI, Paris 1898, pp. 278-289.

(2) AUGÉ DE LASSUS, *L'Art égyptien*. Petite bibliothèque de vulgarisation artistique. Paris. Société française d'éditions d'art, 1898, pp. 10 et 11.

Ce livre, qui n'a du reste aucune valeur scientifique, est rempli de pages dithyrambiques, à propos de tout. En voici un exemple : « ...et ne vient-on pas (la date est désormais historique), le premier janvier 1898, d'exhumer, aux hypogées de la nécropole d'Abydos, la momie d'Osiris lui-même, de ce roi-dieu que l'on supposait un mythe, un fantôme objet d'une longue adoration, non pas un être réel, mais qu'il faut bien reconnaître maintenant pour un être ayant vécu, ayant régné. Si la mort est une loi, du moins la vie la doit fatalement précéder. On estime, et non sans vraisemblance, à dix mille ans ou à peu près, l'âge de cette épave humaine. Le fouilleur, l'heureux inventeur, M. Amélineau, l'atteste, et la gloire n'est pas médiocre d'avoir ainsi affirmé la réalité humaine et tangible de ces lointains souverains qui régirent la terre d'Égypte. Ils furent des hommes avant de passer dieux. Ainsi s'augmente encore pour l'Égypte la prodigieuse reculée de l'histoire. » Plus loin, p. 26, ce sont des phrases enthousiastes pour célébrer le transport en chemin de fer de la momie de Ramsès II : « Du moins, on lui fit les honneurs de la première classe et du compartiment réservé... » Et cela, dans un manuel d'art égyptien comptant à peine 60 pages occupées en grande partie par des figures qui n'ont aucun rapport avec le texte! — Il est regrettable qu'une collection qui a commencé par un superbe petit livre de M. E. Pottier sur « *La peinture industrielle chez les Grecs*. » soit continuée par un volume pareil.

Cependant, il faut bien reconnaître que l'importance de la découverte a été singulièrement exagérée. On a vu précédemment quelle était la théorie de M. Amélineau : les premiers rois sont, d'après lui, anté-historiques; le monument exhumé la seconde année des fouilles étant celui des dieux Horus et Set, les dynasties divines entrent « de plein pied dans l'histoire ». Enfin, le tombeau découvert cette année non loin du précédent ne peut être que celui d'Osiris. Si l'on se rappelle ce qui a été exposé plus haut, l'explication proposée sera rejetée *a priori* : les rois d'Abydos ne sont pas les  $\text{Nz}^{\text{u}}\text{z}^{\text{z}}$ , puisque la lecture de leurs noms les identifie avec des souverains de la I<sup>e</sup> dynastie; le tombeau d'Horus et Set n'est autre que celui de Khasakhmoui, prédécesseur immédiat de Snofroui, premier souverain de la IV<sup>e</sup> dynastie. C'est donc dans les limites de la I<sup>e</sup> à la IV<sup>e</sup> dynastie qu'il faut chercher à placer le nouveau roi dont le monument funéraire a été découvert.

Or, c'est précisément la conclusion à laquelle conduisent les communications faites par des témoins de la découverte. Les détails qu'ils donnent ne laissent que très peu de place à l'hésitation. Dans une tombe voisine de celle d'Osiris, M. Daressy, conservateur adjoint du Musée de Gizeh, a ramassé des bouchons de jarres portant le nom du roi  Pirsenu (1). Ce roi, qui n'est mentionné sur aucune liste royale, est connu depuis plusieurs années déjà par des monuments d'un prêtre du nom de Shiri. Sur une stèle funéraire de ce personnage, on trouve le nom du roi Pirsenu associé à celui du roi Sondi de la II<sup>e</sup> dynastie (2). Le tombeau découvert par M. Amélineau doit être, par conséquent, contemporain, sinon très voisin de l'époque de Pirsenu et Sondi.

Une chose reste alors à expliquer, la forme insolite du sarcophage. M. Maspero émet à ce sujet une hypothèse certes bien sédui-

(1) G. MASPERO, *Nouvelles archéologiques et correspondance*, dans la *Revue archéologique*, 1898, p. 307.

(2) MARIETTE, *Les Mastabas de l'ancien empire*. Paris, Bouillon, 1889, pp. 92 et 93;

MASPERO, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, I, pp. 236-237 et fig. de la page 237.

santé et infiniment probable (1). Pour lui, « le tombeau d'Osiris des dynasties thébaines a pu être à l'origine le tombeau d'un souverain des dynasties thinites. » (2) En d'autres termes, un roi dont le nom aurait présenté de grandes analogies avec celui du dieu Osiris aurait pu, par la suite des siècles et après de longues périodes d'oubli, se confondre avec la personne d'Osiris lui-même. La piété particulière d'un souverain aurait consacré dans le tombeau du roi des dynasties primitives un sarcophage représentant le dieu couché sur son lit funéraire, et les populations seraient venues en foule, pendant des milliers d'années, déposer des offrandes pour le dieu qui s'était de la sorte substitué au vieux monarque. Or, dans la 1<sup>e</sup> dynastie, nous trouvons précisément un roi Ouénéphès-Ouénéphrès, « dont le nom est une transcription fort exacte de celui d'Ouonnofriou-Ouonnofiri attribué à Osiris roi. »

Ce qui confirme du reste assez bien l'hypothèse de M. Maspero, c'est encore la date probable du sarcophage. Le savant académicien s'exprime comme suit : « Tous ceux qui ont pu en juger directement, sauf M. Amélineau, pensent qu'il n'est pas antérieur à la XVIII<sup>e</sup> dynastie, et c'est bien l'idée qui m'était venue tout d'abord. Après avoir vu les photographies, je me suis demandé s'il n'y aurait pas lieu d'en reculer la date jusqu'au moyen-empire; c'est là toutefois une question qui ne devra être tranchée qu'après une étude attentive de l'original. » M. Daressy a bien voulu m'adresser quelques renseignements sur ce point. Voici ce qu'il m'écrivit : « L'inscription dédicatoire est martelée; d'après les traces de signes, je crois qu'elle donnait le protocole d'un roi du moyen-empire non encore déterminé. Certainement, ce monument n'est pas archaïque; les objets trouvés pendant le déblaiement datent plutôt du nouvel empire et de l'époque saïte. Le cénotaphe était le but d'un pèlerinage qui a été en faveur pendant de longs siècles, mais certainement ce

---

(1) MASPERO, *Observations* au sujet de la communication de M. AMÉLINEAU, dans les *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, IV<sup>e</sup> série, t. XXVI, Paris, 1898 pp. 290 et 291.

(2) Abydos était située dans le nome thinite d'où les premières dynasties étaient originaires.



n'est pas encore là ce que les Égyptiens entendaient par tombeau d'Osiris à Abydos (1). »

Il est néanmoins prudent, avant d'avancer des opinions catégoriques au sujet des monuments de ces dernières fouilles, d'attendre leur publication intégrale qui, espérons-le, ne se fera pas désirer trop longtemps.

J'ai exposé jusqu'à présent les résultats des découvertes récentes, principalement en ce qui concerne les noms royaux; il est temps d'esquisser en quelques traits rapides les premiers temps de l'histoire de l'Égypte tels qu'il est possible actuellement de les entrevoir. Quels furent les premiers habitants de l'Égypte? C'est là un problème dont la solution ne peut être donnée avec toute certitude. Les travaux publiés déjà sur les ossements découverts dans les nécropoles préhistoriques concluent tous à un mélange de races ou à des modifications plus ou moins rapides d'une même race par l'immixtion d'éléments étrangers (2).

Je crois bien faire en transcrivant ici une partie du résumé des études publiées par M. le docteur Fouquet du Caire, dans l'ouvrage de M. de Morgan (3). M. le docteur Fouquet a étudié des séries de crânes de Beit-Allam, Negadah sud, Kawamil, Negadah nord et Guebel Silsileh, marquant une progression constante dans l'âge des sépultures : « Si nous cherchons maintenant, dit-il, quelle est l'origine de la race la plus ancienne, nous voyons que, par son indice (céphalique) moyen de 70,6 pour les hommes et de 70,77 pour les femmes, le type de *Beit-Allam* semble se rattacher à la race élevée de l'Inde qui a fourni les *Guèbres*, dont l'indice est de 70 (Khanikoff, Duhous-

(1) Lettre du 22 avril 1898.

(2) D. FOUQUET, *Notes sur les squelettes d'El-'Amrah*, dans MORGAN, *Recherches...* I, pp. 241-270, avec 6 figures;

D. FOUQUET, *Recherches sur les crânes de l'époque de la pierre taillée en Égypte*, dans MORGAN, *Recherches...* II, pp. 269-380, avec 66 figures;

R. VIRCHOW, *Ueber die ethnologische Stellung der prähistorischen und protohistorischen Aegypter nebst Bemerkungen über Entfärbung und Verfärbung der Haare*. (Aus den *Abhandlungen der königl. Preuss. Akademie der Wissenschaften zu Berlin*), 20 pp. mit 2 Tafeln. Berlin, Reimer 1898.

(3) MORGAN, *Recherches...* II, pp. 377-379.

set\*). La chevelure noire et lisse, la douceur de caractère se rapportent bien aux observations que j'ai faites. Ces peuples devaient avoir des mœurs paisibles, car sur 23 crânes ou squelettes, je n'ai trouvé la trace que d'une seule lésion traumatique. Les rares cheveux dont j'ai pu constater la présence avaient l'aspect, la mode d'implantation et toute la manière d'être de ceux que j'ai pu observer à l'état moderne sur des Persans à crâne allongé. La tradition biblique, qui attribue aux Égyptiens une provenance asiatique, serait ainsi confirmée\*\*...

« A *Negadah sud*, l'indice céphalique de 72,73 pour les hommes, 73,43 pour les femmes, incite à les comparer aux Hottentots, aux Boschimans (72,42), aux Cafres (72,54). La trouvaille faite, à *Negadah* même, de statuettes stéatopyges (1), par M. Flinders Petrie\*\*\*, lui a suggéré la même idée, à laquelle il n'a pas paru s'arrêter, en dernière analyse. On sait cependant que cette race a pénétré jusqu'en France et a pu passer par l'Égypte en rétrogradant. Le manque d'éléments directs de comparaison, la nature lisse des rares cheveux observés, le moins grand épatement du nez me font suspendre mon jugement. Cette série n'est, du reste, pas absolument homogène... Je noterai seulement deux faits : 1° l'introduction probable d'un élément berbère dans la série...; 2° le rapport très frappant des dimensions moyennes des diamètres antéro-postérieur et transverse maximum de nos sujets et des Pélagés de Morton\*\*\*\*.

» Les crânes de *Kawamil*, qui ne sont peut-être que le rameau déformé de *Beit-Allam* par suite de l'introduction d'un élément à crâne plus court, berbère ou guanche, peuvent être, par leur indice, leur nez et leurs cheveux, comparés au type nubien d'*Elephantine*. » Les

---

\* *Dict. des sc. anthropol.*, p. 420 (note de FOUQUET).

\*\* MASPERO, *Hist. anc. des peuples d'Orient*, p. 14, 1886 (note de FOUQUET).

\*\*\* *Ballas and Negadah*, FLINDERS PETRIE, 1896 (note de FOUQUET).

\*\*\*\* S.-G. MORTON, *Crania aegyptiaca*, p. 30. Philadelphie, 1844 (note de FOUQUET).

---

(1) Une statuette de cette espèce est conservée au Musée de Berlin où j'ai eu l'occasion de l'examiner récemment. Le développement exagéré que présentent les fesses ne peut être attribué à une maladresse d'interprétation : c'est là certainement un exemplaire tout à fait caractéristique de stéatopygie.

crânes de *Negadah nord* et de *Guebel-Silsileh* ne fournissent actuellement aucune solution. M. Fouquet termine en remarquant qu'il ne sera pas sans intérêt « d'avoir pu retrouver, dans ces nécropoles, des lésions pathologiques permettant de reconnaître, à ces époques lointaines, des traces de deux maladies qui dominent encore aujourd'hui toute la pathologie par les ravages qu'elles exercent : la tuberculose et la syphilis (1). »

---

(1) Cette dernière affirmation m'a paru intéressante au point de vue de la question de l'existence pré-colombienne de la syphilis. J'ai soumis au Dr Bayet les reproductions des ossements sur lesquels le docteur Fouquet reconnaît des lésions syphilitiques. Voici la note qu'il a bien voulu me communiquer : « Dans une question aussi délicate et aussi controversée que celle de l'antiquité de la syphilis, la plus grande prudence s'impose quand le diagnostic de cette maladie repose sur l'examen d'ossements porteurs de lésions pathologiques. Cela est encore plus vrai quand ce diagnostic doit se faire d'après des reproductions et sur l'étude des descriptions qui en sont faites. Aussi les conclusions affirmatives auxquelles on arrive ne peuvent-elles avoir qu'un caractère de probabilité et non de certitude scientifique. Ces réserves faites, voici mon avis sur les ossements Negadah sud n° 10, Kawamil n° 14 F, El-Amrah n° 4 et Kawamil n° 26 F.

1° Negadah sud n° 10. À mon avis, ce cas ne se rapporte pas à la syphilis. Dans son ensemble, il est caractérisé par deux petites exostoses de l'arcade zygomatique au-dessus du conduit auditif, d'une exostose à l'os iliaque gauche, d'exostoses siégeant surtout à l'extrémité des os longs avec intégrité de la diaphyse, enfin, d'épines osseuses au niveau de certaines insertions musculaires. Si c'était de la syphilis, ce ne pourrait être qu'une syphilis tertiaire. Or, celle-ci n'a jamais la symétrie observée sur les ossements dont nous nous occupons; il ne saurait non plus être question d'ostéomyélite gommeuse; enfin, dernier argument, les sièges de prédilection de la syphilis osseuse tertiaires sont épargnés. En effet, ni la diaphyse des os longs, ni la crête antérieure du tibia, ni les côtes, ni le sternum, ni la clavicule ne présentent de lésions hyperostotiques. Contrairement à l'opinion de Zambaco et conformément à celle de Gangolphe, je me prononce contre l'hypothèse de lésions syphilitiques.

2° Kawamil n° 40 F. Il s'agit d'ulcérations sur la face externe du pariétal droit. À mon avis il est impossible de se prononcer; la seule disposition qui ferait songer à la syphilis est la forme elliptique des ulcérations; ce seul fait ne suffit pas pour poser un diagnostic de syphilis.

3° El-Amrah n° 4. Ici les lésions du frontal (ulcérations), par leur disposition, leur groupement, pourraient se rapporter à la syphilis. En procédant par exclusion on arrive aussi à ce diagnostic. Il ne s'agit certainement pas de lésions traumatiques; très probablement nous n'avons pas affaire à des lésions tuberculeuses (qui n'ont ni

Cette race indigène, dont les caractères anthropologiques ont été définis provisoirement de la sorte, occupa toute la haute Égypte, dans les pays situés entre Silsileh et Sohag, c'est-à-dire sur une longueur de 350 kilomètres dans la vallée du Nil, et sur les deux rives du fleuve. Les stations préhistoriques nous conduisent, d'une part, jusqu'à Wadi-Halfa, d'autre part, jusqu'aux environs du Caire, formant une chaîne continue au travers de l'Égypte, comprenant le Fayoum et les Oasis (1).

M. de Morgan étudie chez ces populations primitives successivement les caractères physiques, les tatouages, le costume, la parure, la danse, les habitations, la chasse, la pêche, la navigation, l'agriculture, l'élevage, les industries, les arts, les coutumes funéraires et la religion (2).

Il est impossible d'insister ici sur ces différents points, mais je dois cependant m'arrêter quelque peu à l'étude de la céramique, et dire ensuite quelques mots des usages funéraires et de la religion.

La céramique présente un intérêt tout particulier, car, le plus souvent, c'est grâce à ses produits que les tombes peuvent être datées; c'est par elle également qu'il sera peut-être un jour possible d'établir des divisions précises dans la période préhistorique. Je résume les remarques de M. de Morgan, renvoyant ceux que la question intéresse plus spécialement aux chapitres spéciaux de cet auteur, où ils trouveront reproduits, avec la plus scrupuleuse fidélité, tous les types céramiques exhumés (3). « Les terres grossières sont fort abon-

cette disposition, ni cette forme). De tous les crânes examinés c'est celui pour lequel le diagnostic de syphilis est le plus probable.

4° Kawamil n° 26 F. Ici, il s'agit de lésions *post mortem*, comme l'auteur lui-même l'a reconnu. Si j'en parle, c'est pour rappeler que des lésions semblables ont été décrites, par VIRCHOW, sur des crânes américains. Comme ici, les altérations osseuses étaient dues aux fuissements d'animalcules après la mort. (Voir VIRCHOW, *Zur Geschichte der Lues*, dans *Berliner Dermatologischen Vereinigung*, 12 novembre 1895). \*

(1) MORGAN, *Recherches...* II, p. 14.

(2) MORGAN, *Recherches...* II, pp. 53, 56, 56, 58, 65, 65, 67, 84, 89, 94, 98, 101, 125, 132, 142.

(3) MORGAN, *Recherches...* I, pp. 151-164, fig. 374-492 et pl. I-IX. — II, pp. 119-120, fig. 361-438.

» dantes dans les nécropoles indigènes, elles sont ouvrées à la main  
 » sans le secours du tour. Comme d'ailleurs dans toutes les poteries  
 » de ces époques, la pâte est jaunâtre ou brune, souvent mélangée de  
 » gravier et de brins d'herbe; elle est mal pétrie et les vases portent  
 généralement la trace profonde des doigts du potier (1).

On rencontre plus rarement des vases en terre, ornés de dessins à la pointe, dessins qui, parfois, sont remplis d'une pâte blanche; on les trouve également dans les tombes des premiers égyptiens. Au contraire, les vases en terre rouge lisse, composés d'une pâte fine, sont très rares dans les tombes postérieures à la fin de la période néolithique (2). « Dans la plupart des cas, les vases de terre rouge sont ornés d'une bordure teintée en noir et leur intérieur est coloré de la même manière. Quelquefois, le fond seul a été enduit de couleur (3). » Cette dernière série offre des décorations blanches représentant des animaux, des hommes, des ornements géométriques, etc.

Les produits les plus remarquables de la céramique préhistorique sont les vases jaunes à peintures rouges, présentant des dessins parfois très compliqués. Ces vases, fort abondants dans les nécropoles préhistoriques, font presque totalement défaut dans celles des premiers temps de la conquête égyptienne (4).

Le mode de sépulture est extrêmement intéressant. Dans les nécropoles préhistoriques, dont les principales sont celles de Kawamil, El-Ragagnat, Beit-Allam, El-'Amrah, El-'Karnak, Ballas, Zawaidah, Toukh et Kattarah (5), le squelette est placé sur le côté gauche, les membres repliés, les genoux à la hauteur de la poitrine et les mains devant la face. La tête est généralement située au sud, bien que l'orientation des tombeaux ne soit pas rigoureusement la même dans tous les cas (6).

(1) MORGAN, *Recherches...* II, p. 119.

(2) MORGAN, *Recherches...* II, p. 120.

(3) *Ibid.*, p. 121.

(4) *Ibid.*, p. 122.

(5) Les localités sont citées en remontant le cours du Nil.

(6) MORGAN, *op. cit.*, II, p. 132;

L'auteur, p. 141, dit avoir constaté le même mode d'ensevelissement dans les cistes de l'Arménie russe et dans les dolmens des pays caspiens. Il rappelle qu'on a

Voici un spécimen caractéristique de ces tombes (fig. 8). Des procédés sommaires de conservation des corps sont déjà mis en usage ;

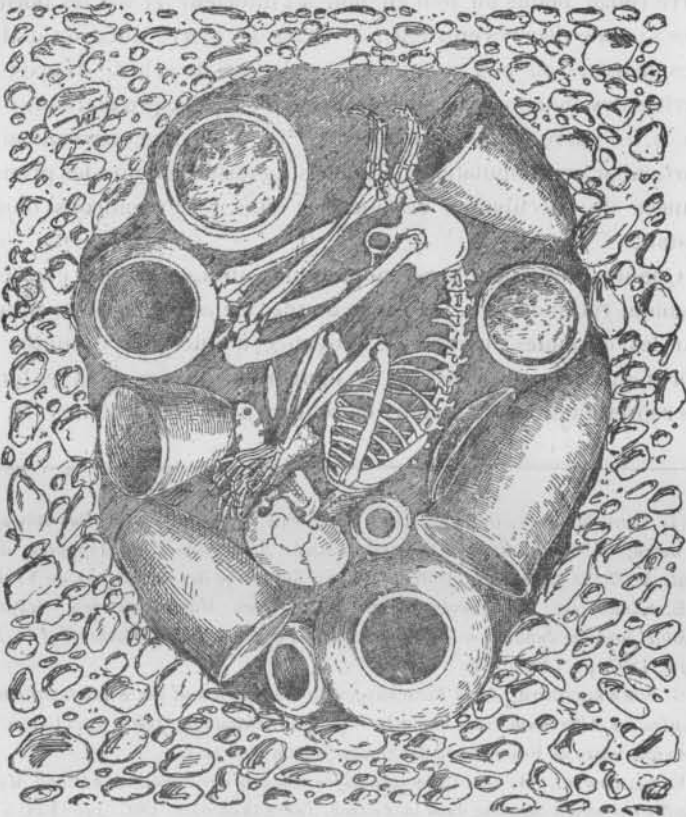


Fig. 8. — Sépulture préhistorique (El-'Amrah). 1/20 grandeur naturelle. Extrait de MORGAN, *Recherches...* II, p. 132, fig. 492.)

M. Fouquet a reconnu, dans certains crânes de Beit-Allam, des

---

signalé cette coutume au Danemark, en Algérie et dans la plupart des pays de l'Europe.

traces de bitume (1). Parfois, on peut voir que le corps avait été enveloppé d'une natte ou d'une peau de gazelle (2).

« Le mobilier funéraire se composait de vases grossiers, renfermant des débris des offrandes qu'on y avait déposées, de vases en terre rouge peints ou non en noir à l'intérieur et sur les bords, de vases jaunes décorés en rouge, de vases de pierre dure ou d'albâtre très grossiers ou peu communs, de plaques de schiste représentant parfois des animaux, de silex taillés et de bijoux grossiers en ivoire, en os, en nacre ou en cornaline (3). » Ce procédé d'ensevelissement, particulier aux populations indigènes, persista pendant les premières années de l'occupation égyptienne; nous y reviendrons dans un instant.

Quant à la religion de ces populations indigènes, elle était extrêmement rudimentaire. Croyance à une vie après la mort, prouvées par les offrandes funéraires; croyance à quelques divinités grossières, attestée peut-être par les figurines trouvées dans les tombes, les représentations d'animaux en schiste (4) et les amulettes (?); voilà

(1) Dans MORGAN, op. cit.. II, p. 348. Sur la momification des têtes, voir en outre, G. SCHWEINFURTH: *Vormenesische Alterthümer in Aegypten*, dans la *Zeitschrift für Ethnologie*, 1897, pp. (27) à (32), avec des remarques de VIRCHOW;

E. SALKOWSKI, *Untersuchung der harzartigen Masse aus dem ägyptischen Schädel und des Inhaltes eines Schädels aus Peru*, dans la *Zeitschrift für Ethnologie*, 1897, pp. (32) à (34);

G. SCHWEINFURTH, *Neue Forschungen in Aegypten und die Embalsamirung von Köpfen im Alterthum*, dans la *Zeitschrift für Ethnologie*, 1897, pp. (131) à (138), avec une lettre de FOUQUET et des remarques de VIRCHOW;

E. SALKOWSKI, *Weitere Untersuchungen von aus der Schädelhöhle von Mumienköpfen entleerten Massen*, dans la *Zeitsch. für Ethnologie*, 1897, pp. (138) à (140).

(2) MORGAN, *Recherches...* II, p. 134.

(3) MORGAN, *Recherches...* II, pp. 134 et 135.

(4) MORGAN, *Recherches...* I, pp. 149 et 150 et fig. 349 à 371;

MORGAN, *Recherches...* II, p. 144 et fig. 476-508, t. I, p. 149. « Il semblerait qu'ils eussent été autrefois considérés comme fétiches ou comme divinités »; t. II, p. 145, M. de Morgan réfute l'opinion de M. Maspero, qui, parlant de ces palettes d'ardoise, s'exprimait ainsi: « Elle servait à préparer le fard pour les yeux... » (*Revue critique*, 15 févr. 1897, pp. 123 et 124). C'était là aussi l'opinion de M. PETRIE. M. WIEDEMANN les regarde comme des représentations des animaux sacrés des différents dieux de cette époque. (WIEDEMANN, *Observations on the Negaḏah Period*,

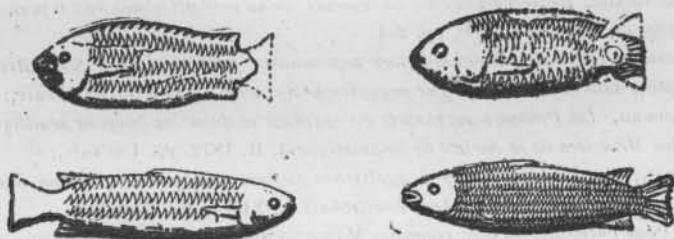
brèvement ce que nous connaissons de ces premiers débuts de la religion sur la terre qui devait être bientôt habitée par le peuple le plus religieux du monde (1).

Tels étaient, trop rapidement résumés, la civilisation, les usages et les croyances de la population indigène lors de l'arrivée des Égyptiens.

D'où vinrent ces envahisseurs? Cette question, déjà longuement discutée (2) sera, semble-t-il, résolue définitivement dans un très bref délai. Les faits sont très nombreux qui permettent de faire venir d'Asie les premiers Égyptiens; de toutes parts, des savants de spécialités différentes étudient le problème en se basant sur des documents d'ordres divers et semblent être d'accord pour

---

dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archeology*, XX, 1898, pp. 107 et 108. Ces plaques de schiste, dont on peut voir un certain nombre d'exemplaires au Musée de Berlin notamment, représentent surtout des poissons, des tortues, des oiseaux. Je me suis demandé s'il ne fallait pas reconnaître dans ces animaux figurés, un moyen d'assurer au mort la perpétuité des aliments en déposant dans la tombe des simulacres en pierre. Dans le tombeau royal de Negadah, on a trouvé



Figurines d'ivoire représentant des poissons. (Negadah).  
1/2 grandeur naturelle. (Extrait de MORGAN, *Recherches...* II, p. 193, fig. 701, 708, 710, 712).

bon nombre de poissons en ivoire dont le but aurait été le même que pour les plaques de schiste. On connaît des représentations de poissons en pierre déposées dans les tombes comme offrandes ou ex-votos, jusqu'à l'époque saïte. (Voir MORGAN, *Recherches...* II, p. 124).

(1) MORGAN, *Recherches...* II, pp. 142-145, fig. 476-512.

(2) Voir la bibliographie donnée par MASPERO, *Histoire des peuples de l'Orient*, I, dans les notes des pages 45-48;

Plus récemment voir J. DE ROUGÉ, *Origine de la race égyptienne*, dans *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, t. LIV, 1895, pp. 264-287, 3 planches.



regarder les Égyptiens et les habitants des bords du Tigre et de l'Euphrate comme étroitement apparentés.

M. de Morgan (1) s'appuie sur des arguments tirés de la linguistique (2), de l'écriture (3), des arts, de l'usage des métaux et des briques, des mesures (4), de l'emploi des cylindres (5), des animaux, des végétaux et du mode de sépulture.

M. Wiedemann étudie la question au point de vue des traditions et recherche la route suivie par les Égyptiens (6). Un fait est établi à toute évidence, c'est que la marche des envahisseurs se fit en descendant le Nil, en prenant probablement comme point de départ les environs de la ville de Cosseïr, sur les bords de la mer Rouge.

« En admettant que le point de départ de l'invasion se trouve dans les environs de Cosseïr, on ne peut pas en conclure que ce

(1) MORGAN, *Recherches...* I, pp. 190-198. — II, pp. 19-23.

(2) Voir entre autres, BENFEY, *Ueber das Verhältniss der Aegyptischen Sprache zum Semitischen Sprachstamm*, 1844;

SCHWARTZE, *Das alte Aegypten*, t. I, 2<sup>es</sup> Theil, pp. 2003 et suiv., 1843;

J. DE RONGÉ, *Recherches sur les monuments qu'on peut attribuer aux 6 premières dynasties de Manethon*, 1886, pp. 2-4;

LEPSIUS, *Ueber die Annahme eines sogenannten prähistorischen Steinalters in Aegypten*, dans la *Zeitschrift für aegyptische Sprache...* 1870, pp. 92 et suiv.;

MASPERO, *Les Pronoms personnels en égyptien et dans les langues sémitiques*, dans les *Mémoires de la Société de linguistique*, t. II, 1872, pp. 1 et suiv.;

ERMAN, *Das Verhältniss des Aegyptischen zu dem semitischen Sprachen*, dans la *Zeitschrift der Morgenländischen Gesellschaft*, t. XLVI, pp. 85-129.

(3) Pour l'écriture, on peut consulter MASPERO, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, t. I, pp. 726 et 727;

BALL, *Babylonian Hieroglyphics*, dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archeology*, XX, 1898, pp. 9-23. (Plates and Cuts).

(4) C. MAUSS, *L'Église Saint-Jérémie à Abou-Gosch. Mesure théorique des piliers de Tello*, 1894. « M. C. Mauss a constaté que l'unité de mesure qui a servi à la construction des monuments de Tello est identique à la coudée égyptienne. » (MORGAN, *Recherches...* II, pp. 22-23).

(5) Voir plus haut p. 10.

SAYCE, *The Beginnings of the Egyptian Monarchy*, dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archeology*, XX, 1898.

(6) WIEDEMANN, *Les Modes d'ensevelissement dans la nécropole de Negadah et la question de l'origine du peuple égyptien*, dans MORGAN, *Recherches...* II, pp. 223-228.

pays ait été la patrie réelle du peuple égyptien, les bords de la mer Rouge n'ayant jamais pu offrir à une population un peu nombreuse les terrains nécessaires à sa subsistance. Cette contrée ne peut avoir été qu'une étape dans la migration de ce peuple dont il faudra alors rechercher l'origine plus loin, à l'est, vers l'Arabie (1). »

Les analogies que M. Wiedemann constate entre la civilisation égyptienne et la civilisation babylonienne sont telles qu'il conclut de la manière suivante : « On est en droit, en se basant sur ces analogies, d'émettre l'opinion que les deux civilisations ont une origine commune, qu'elles ont apporté les germes de leur développement d'un pays dans lequel elles vivaient ensemble. Comme la marche de la civilisation chaldéenne remonta l'Euphrate, il faut chercher ce pays en premier lieu en Arabie (2). »

Les conquérants étaient en possession des métaux comme l'indique bien la légende relative à la conquête du pays par Horus, qui ne remporta la victoire qu'avec l'aide des *Mesniti-u*, des forgerons, c'est-à-dire des hommes connaissant l'usage des métaux (3).

M. Schweinfurth (4) s'appuie, pour affirmer l'origine asiatique, sur la connaissance de certains arbres. Il remarque que les relations les plus anciennes qui relient à l'Égypte, l'Arabie et les pays voisins de l'autre rive de la mer Rouge sont témoignées par la prédominance des deux arbres sacrés du culte égyptien, le sycomore et le perséa (*Mimopsus*). M. Amélineau, dans ses récentes fouilles d'Abydos, a trouvé dans les tombes de nombreux fruits de sycomore déposés comme offrandes (5).

(1) WIEDEMANN, dans MORGAN, *Recherches...* II, p. 226.

(2) IDEM, p. 227.

(3) MASPERO, *Les Forgerons d'Horus et la légende de l'Horus d'Edfou*, dans *Études de religion et d'archéologie égyptiennes*, II, pp. 313-336.

(4) Le lieu d'origine serait l'Arabie Heureuse.

Voir SCHWEINFURTH, *Sur certains rapports entre l'Arabie Heureuse et l'ancienne Égypte, résultant de son dernier voyage à l'Yémen*, 1890.

(5) SCHWEINFURTH, *Ueber den Ursprung der Aegypter*, dans la *Zeitschrift für Ethnologie*, 1897, pp. 263-286, surtout p. 267.

Des preuves analogues ont été tirées de l'étude des animaux (1), des coquillages, etc.

La lutte des envahisseurs fut longue et difficile ; les traditions en ont conservé le souvenir assez vague dans les guerres entre Horus et Sit, guerres qui, d'après une légende, se terminèrent par un accord entre les deux parties (2). Les envahisseurs, probablement peu nombreux, ne purent assurer leur supériorité que par les armes de métal que les indigènes ne connaissaient pas. En quel endroit les conquérants s'établirent-ils en premier lieu ? Voici, d'après M. de Morgan, la raison qui a pu les déterminer à se fixer sur la rive gauche du Nil : « Le pays d'Égypte où l'art de tailler le silex paraît avoir été le plus développé est, sans contredit, le territoire compris entre Negadah et Kawamil, sur la rive gauche du Nil. Il semble s'être formé là, vers la fin de la période robenhausienne, un véritable foyer de civilisation, peut-être même un groupement politique, et il n'est pas surprenant de voir que les envahisseurs fixèrent tout d'abord le centre de leur gouvernement dans ces régions plus civilisées que les autres » (3).

Au contact de ces envahisseurs, il se produisit de profondes modifications dans les mœurs et les coutumes de la race indigène qui, semble-t-il, avait été, vers la IV<sup>e</sup> dynastie, presque entièrement absorbée par la race conquérante. Un seul usage persista, plus ou moins étendu, celui des outils et des armes de pierre.

Les coutumes funéraires se modifièrent très rapidement et les nécropoles remontant aux premiers temps de l'occupation égyptienne, telles que celles de Kawamil, Om-el-Ga'ab, Gebel-el-Tarif, Nagadah, Silsileh, montrent, à côté de l'ancien mode d'ensevelissement, un autre procédé indiquant un souci plus grand de la conservation des corps. Les tombes présentant la disposition archaïque sont cependant reconnaissables de celles de la période néolithique par

(1) SCHWEINFURT, *Ueber den Ursprung der Aegypter*, pp. 268 et suiv.

Contra, MORTILLET, *Nègres et civilisation égyptienne*, dans *Matériaux pour l'histoire de l'homme*, 3<sup>e</sup> série, t. I, p. 119, cité par MORGAN, *Recherches...* I, p. 195.

(2) MASPERO *Histoire des peuples de l'Orient*, I, pp. 174-178.

(3) MORGAN, *Recherches...* II, p. 7.

la présence de vases cylindriques en terre grise, de grandes urnes ovoïdes en pâte grosssière et enfin d'objets métalliques (1). (Fig. 9).

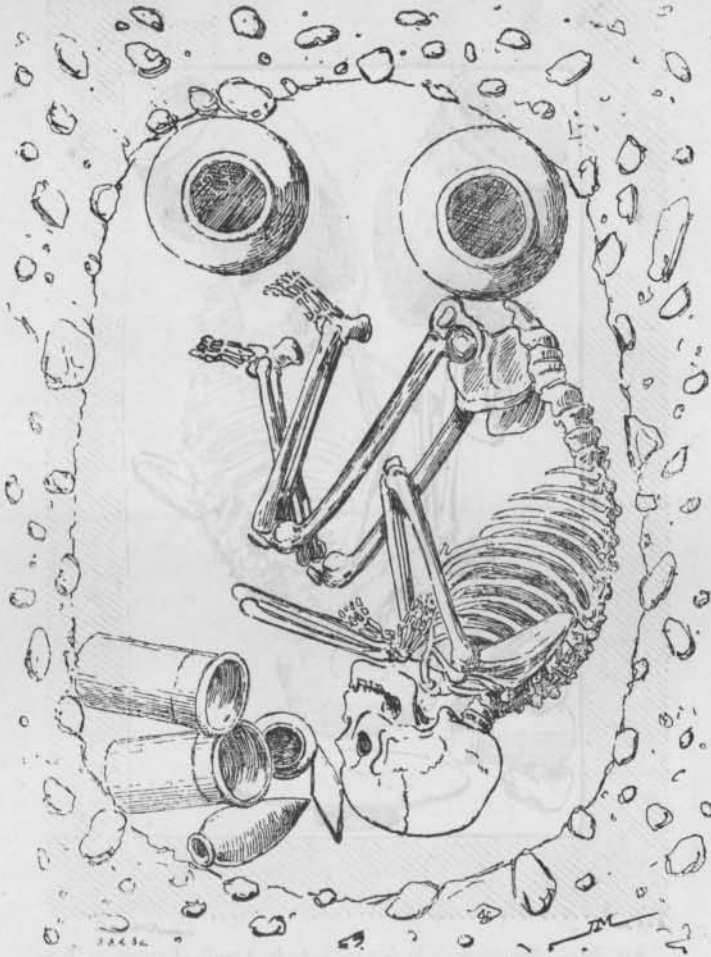


Fig. 9. — Sépulture de la nécropole de Kawamil. (Extrait de MORGAN, *Recherches...* II, p. 133, fig. 463.)

Parfois aussi, comme à Kawamil, on rencontre des tombes rectan-

(1) MORGAN, *Recherches...* II, p. 127.

gulaires en briques crues (fig. 10) ou de grands vases recouvrant le mort, couché sur le dos, les membres repliés. (Fig. 11.) Il arrive

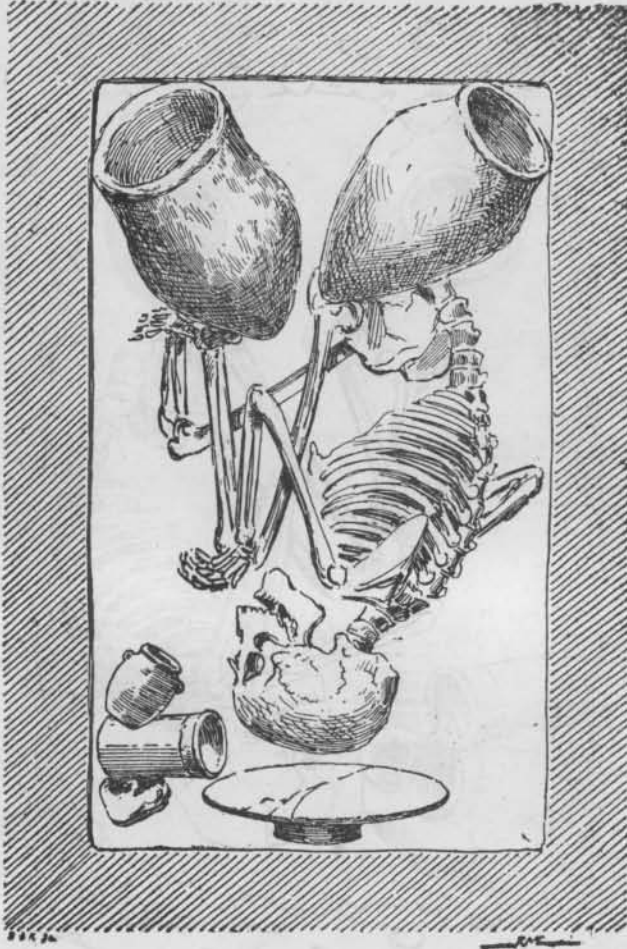


Fig. 10. — Sépulture de la nécropole de Kawamil. (Extrait de MORGAN, *Recherches...* II, p. 136, fig. 466.)

également que plusieurs corps ont été mis dans la même tombe, par exemple, à Silsileh. (Fig. 12.)

Le procédé nouveau que l'on constate démontre à l'évidence l'ap-

parition d'usages funéraires nouveaux. Les corps ont été entièrement décharnés et placés pêle-mêle dans la tombe. Parfois, comme à Kawamil, les ossements sont renfermés dans de véritables cistes

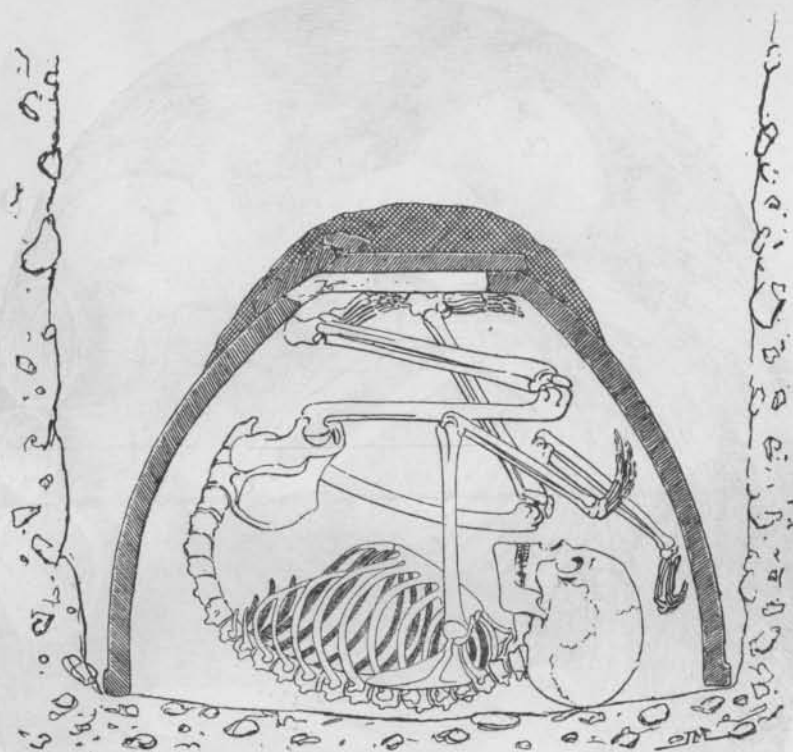


Fig. 11. — Sépulture de la nécropole de Kawamil. (Extrait de MORGAN, *Recherches...* II, page 140, fig. 420.)

d'argile composés d'une cuve rectangulaire et de son couvercle; les ossements sont jetés sans ordre, les vases contenant les offrandes placés en dehors du ciste (1). La tête du mort est souvent mise à part, posée sur une brique ou sur une pierre plate. Des traces nombreuses de momification sont encore reconnaissables sur les os et surtout dans la cavité crânienne, qu'on emplissait de bitume.

(1) MORGAN, *Recherches...* II, p. 138, fig. 468.

Il arrive fréquemment que, dans une même tombe, on trouve des

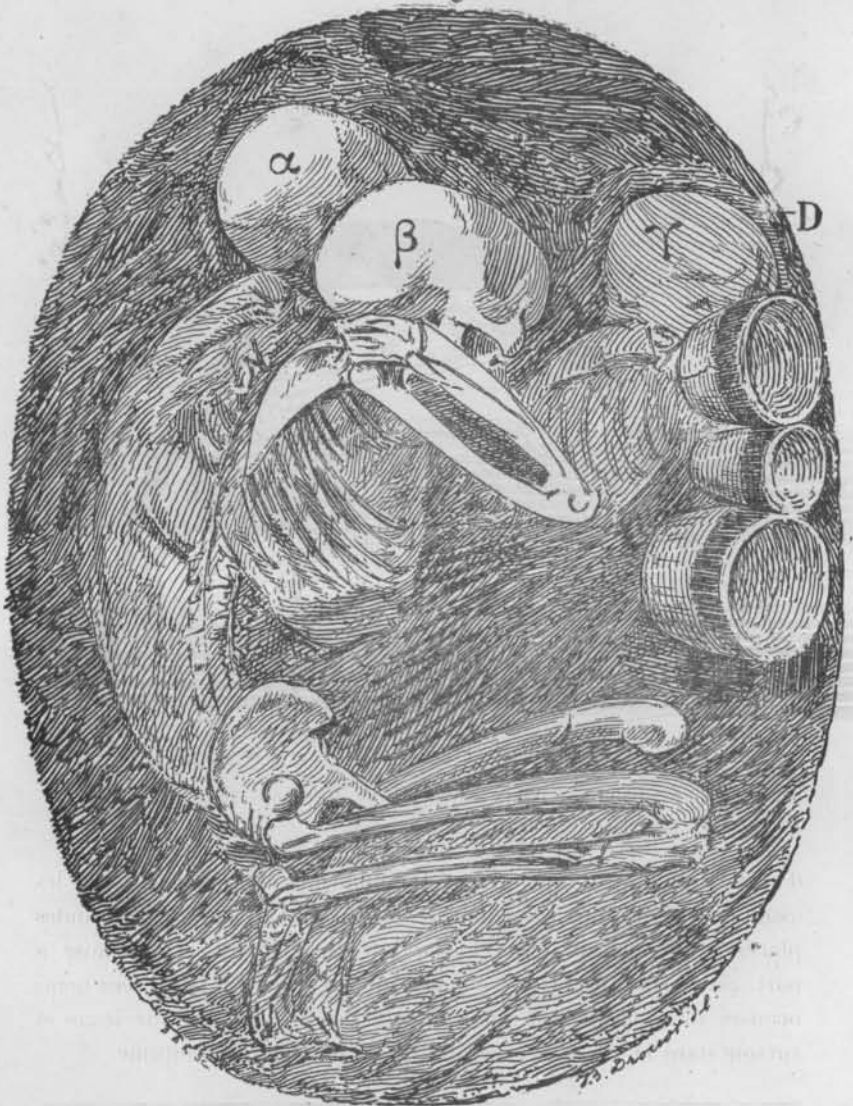


Fig. 12. — Sépulture de la nécropole de Silsileh. (Extrait de MORGAN, *Recherches...* II, p. 135, fig. 465.)

os de plusieurs individus, ou bien que certains os font défaut : peut-être faut-il voir dans ces faits la preuve d'un enterrement secondaire (1).

« Les mobiliers funéraires des sépultures de la seconde catégorie (début de l'occupation égyptienne) diffèrent presque entièrement de ceux qu'on a coutume de rencontrer dans les tombes indigènes. Les vases décorés de peintures font défaut, la céramique rouge vernissée de noir devient fort rare, elle est remplacée par de la poterie grise et des vases cylindriques. Les instruments de silex n'existent plus qu'à l'état d'exception, tandis que le métal est relativement abondant. Les vases de pierre dure sont en beaucoup plus grand nombre (2). »

Dans les tombes royales, au contraire, le procédé de sépulture est tout autre : on incendiait le monument avec tout ce qu'il contenait (3). On avait d'abord attribué aux spoliateurs de l'époque copte les traces d'incendie, mais la découverte du tombeau de Negadah a prouvé à l'évidence que l'incendie avait eu lieu à l'époque de l'ensevelissement. Une preuve tout à fait concluante se trouve dans le fait suivant cité par M. de Morgan : après la destruction du monument, la butte avait été employée comme nécropole et on découvrit, au milieu de débris calcinés, des tombes de l'époque romaine, grecque et même des Ramessides. Certaines de ces tombes renfermaient encore des cercueils de bois.

On a également fait la remarque que la plupart des objets dépo-

(1) WIEDEMANN, dans MORGAN, *Recherches...* II, pp. 211 et 212.

Voir SCHWEINFURT, *Ueber den Ursprung der Aegypter*, dans la *Zeitschrift für Ethnologie*, 1897, pp. (277) et suiv.

On a également remarqué que certains ossements avaient été décharnés; certains ont voulu y voir des traces d'anthropophagie.

Voir : A[NDRÉE], R., *Anthropophagie der Altägypter*, dans *Globus*. LXIV, p. 187, 1893.

BRUGSCH, H., *Der prähistorische Menschenfresser in Aegypten*, dans *Voss. Zeitung*, 1893, Sonntags Beil. 30.

(2) MORGAN, *Recherches...* II, p. 139.

(3) MORGAN, *Recherches...* II, pp. 149-153.

WIEDEMANN, dans MORGAN, *Recherches...* II, p. 227, rapproche cette coutume d'une coutume semblable observée en Mésopotamie.



sés dans le monument avaient été brisés intentionnellement, probablement pour que leur âme puisse servir l'âme du défunt (1).

M. Wiedemann a recherché dans les anciens textes religieux des traces de ces modes primitifs d'ensevelissement. Il a retrouvé des allusions non équivoques au dépècement des corps et à l'action du feu pour procurer au défunt l'immortalité bienheureuse (2).

A combien de siècles en arrière nous font remonter ces dernières découvertes? C'est là une question difficile à résoudre; il est cependant un fait absolument certain, c'est qu'il a fallu plusieurs milliers d'années pour franchir la distance qui sépare les modes primitifs d'ensevelissement des nécropoles de Kawamil, Negadah, Om-el-Ga'ab..., etc., du rituel compliqué que les textes des pyramides nous font connaître.

Espérons que les prochaines campagnes de fouilles apporteront de nombreux documents pour la solution de cette intéressante question.

En terminant ce trop long exposé, il me reste à réclamer l'indulgence du lecteur pour ces simples notes de lecture. Mon but a été uniquement de mettre celui qui aura bien voulu me suivre à même de lire, en pleine connaissance de cause, la nombreuse littérature que les fouilles récentes ont fait naître et qui s'accroît de jour en jour (3).

(1) J. CAPART, *Le Double d'après Maspero*, dans le numéro du mois de mai 1897 de cette *Revue*.

WIEDEMANN, dans MORGAN : *Recherches...* II, p. 210.

(2) WIEDEMANN, *Les Modes d'ensevelissement dans la nécropole de Negadah...* dans MORGAN, *Recherches...* II, pp. 203-228.

(3) Outre les mémoires déjà cités, on pourra consulter encore :

1892. — CARTAILHAC, E., *L'Age de la pierre en Afrique*. Première partie. *Égypte. Les Découvertes de M. Flinders-Petrie*, dans l'*Anthropologie*, III, 4, pp. 405-425.

1895. — BOSCAWEN, W.-ST.-CHAD, *The Beginnings of Egyptian civilisation. The Explorations by prof. Petrie at Koptos*, dans *Babylonian and Oriental Record*, VII, pp. 234-239.

PETRIE, *The Egyptian Research account*, dans *Academy*, XVI, pp. 341 et s.

PETRIE, *Die Bevölkerungsverhältnisse des alten Aegyptens und die Rassenfrage*, dans *D. Rev.*, XX, 3, pp. 227, 233.

WIEDEMANN, *Die Kulturbeziehungen Altägyptens zum Auslande*, dans les *Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande*. Heft XCIX.

## NOTICE DES PLANCHES

PLANCHE I. — Plaque d'ivoire portant le nom du roi Ménès (Abydos). Agrandie au double. (Extrait des *Sitzungsber. der Ak. der Wiss. zu Berlin*. 1897, p. 1055).

PLANCHES II, III et IV. — Sarcophage découvert par M. Amélineau. (Extrait du *Monde illustré*, 16 avril 1898.)

*En Égypte. Fouilles du prof. Flinders Petrie, dans A travers le monde*, 1895, pp. 156.

[*Ueber Petrie's Alt aegyptische Funde*], dans *Beil. Allg. Ztg.*, 233, p. 7.

[*On the discovery of a new race in Egypt by Flinders Petrie*], dans *Nation* (New-York), LX, p. 364.

*Die Entdeckung der Vorägypter durch Flinders Petrie, dans Globus*, LXVII, pp. 323 et suiv.

1896. — PETRIE, *Koptos*, chapitre I et pl. II, III et IV.

1897. — ENMAN, AD., *Bemerkungen zu den Funden von Abydos*, dans la *Zeitschrift für aegyptische Sprache*, 1897, pp. 11 et 12.

SCHWEINFURTH : *Einiges über die Ornamentik der ältesten Culturepoche Aegyptens*, dans *Oesterreichisches Monatschrift für den Orient*, XXIII, pp. 97-100.

SPIEGELBERG, W., *Ein neues Denkmal aus der Frühzeit der ägyptischen Kunst* (mit 1 Abbildung), dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1897, pp. 7-11.

STEINDORFF, G., *Eine neue Art ägyptischer Kunst*, dans *Aegyptiaca. Festschrift Ebers*, pp. 112-141, 1 planche.

1898. — QUIBELL, J.-E., *Slate palette from Hieraconpolis* (mit 2 Tafeln), dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1898, pp. 81-84, Pl. XII et XIII.

VIREY, PH., *Chronique d'Égypte*, dans le *Bulletin critique*, 5 octobre 1898, pp. 518 et 519.